

L'antidemocraticità dell'Unione europea

[12 Aprile 2021](#) [Canale Sovranista](#) [Storia 0](#)



Ecco una carrellata di documenti storici per provare sia la natura antidemocratica dell'Unione europea, sia il fatto che non c'è stato alcun tradimento del sedicente "sogno europeo".

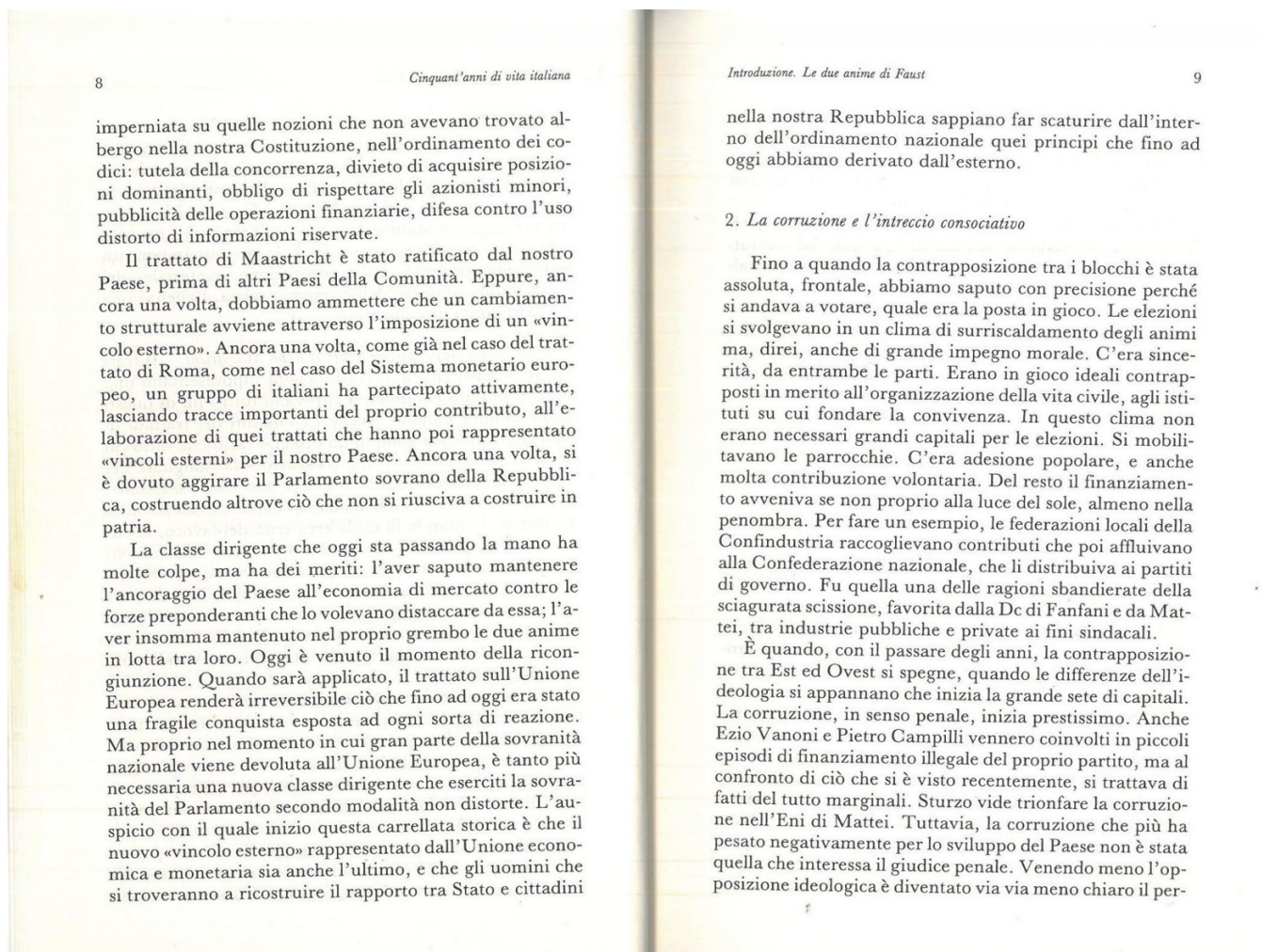
Per farlo, ancora una volta, useremo le parole dei **padri fondatori dell'UE**, che lasciano davvero poco spazio a dubbi. In ordine: Guido Carli, Tommaso Padoa-Schioppa, Giuliano Amato e Mario Monti.

Allora cominciamo.

COME TI AGGIRO IL PARLAMENTO

Carli è colui che ha negoziato e firmato il **trattato di Maastricht** quando era ministro del Tesoro. Le sue memorie sono raccolte nel libro

Cinquant'anni di vita italiana, la nascente Unione europea, veniva raccontata così:



*Il trattato di Maastricht è stato ratificato dal nostro Paese, prima di altri Paesi della Comunità. Eppure, ancora una volta, dobbiamo ammettere che un **cambiamento strutturale** avviene attraverso l'imposizione di un **“vincolo esterno”**. Ancora una volta, come già nel caso del trattato di Roma, come nel caso del **sistema monetario europeo**, un gruppo di italiani ha partecipato attivamente, lasciando tracce importanti del proprio contributo, all'elaborazione di quei trattati che hanno poi rappresentato **“vincoli esterni”** per il nostro Paese. Ancora una volta, si è dovuto aggirare il Parlamento sovrano della Repubblica, costruendo altrove ciò che non si riusciva a costruire in patria.*

Che cosa volete che sia "aggirare" il fucro della nostra democrazia e farlo per ben tre volte consecutive? Non so se ci rendiamo conto della gravità di queste affermazioni.

Il processo di **integrazione europeo** infatti non parte certo dal basso, ce lo ricorda molto bene un altro "protagonista".

GLI STATI SONO DEMOCRATICI, L'UNIONE EUROPA NO

Padoa-Schioppa, a fine anni '90 lavorava nel comitato esecutivo della BCE, a quei tempi scrisse sulla rivista francese "**Commentaire**" (numero 87 / autunno 1999), un articolo dal titolo "[Les enseignements de l'aventure européenne](#)" cioè "Gli insegnamenti dell'avventura europea".

La versione integrale del numero [la trovate qui](#), mentre la [traduzione completa](#) dell'articolo è un "lavoro sporco" a cura di **Riconquistare l'Italia** (ex-FSI). Vediamo il passaggio più famoso, a pagina 577:

LES ENSEIGNEMENTS DE L'AVENTURE EUROPÉENNE

les Jacobins et par le suffrage universel. Seul le système fédéral fournit un antidote pleinement efficace contre l'élément potentiellement totalitaire du pouvoir.

Le second principe est celui de la *subsidiarité* : chaque niveau de gouvernement doit se limiter à assumer les fonctions qui ne peuvent être remplies adéquatement aux niveaux inférieurs. Principe puissant, issu de la pensée chrétienne médiévale, récemment réactualisé par l'encyclique *Quadragesimo anno*, puis fait sien par l'Union européenne. Seule l'application du principe de subsidiarité peut nous guider rationnellement pour choisir à quel niveau placer le pouvoir, en évitant excès et carences.

Action politique. L'aventure européenne a également fait émerger, tout en montrant leur efficacité, des modes d'action politique bien différents de ceux qui caractérisent les démocraties contemporaines, fondées sur les partis, les élections, des procédures et structures pré-établies, le cadre national et la professionnalisation de la politique.

L'aventure européenne nous a rappelé que la politique est vocation, pas seulement profession (le mot *Beruf*, utilisé par Max Weber, vient de *Ruf*, appel, et François Mauriac qualifiait la politique de forme supérieure de charité). À côté du politicien de métier, existent ceux qui conçoivent la politique comme une lutte dont le but est de créer un pouvoir différent, tout en sachant que, une fois créé, ce pouvoir sera, presque à coup sûr, pris par d'autres.

Cette manière de mener une action politique instaure entre ceux qui l'adoptent des rapports complètement différents des relations établies dans le cadre traditionnel. Libérée de toute contrainte de parti, de groupe d'intérêt, de nationalité, d'exigence électorale, de nécessité de gain, elle confère à qui l'adopte une grande liberté d'action et, de ce fait, une efficacité décuplée. Elle crée en outre une disponibilité particulière pour la coopération, l'échange gratuit d'idées et de contributions, la générosité réciproque.

En réalité, ce mode d'action politique est celui des révolutionnaires, qui se résume ainsi : création d'un ordre nouveau; désintéressement, conspiration, idéalisme; alliance de l'activité politique et d'un autre métier. La construction européenne est une révolution, même si ses révolutionnaires ne sont pas des

conspirateurs blêmes et maigres, mais des employés, des fonctionnaires, des banquiers et des professeurs.

Démocratie (légitimité, *leadership*). Entre la construction de l'Europe unie et la démocratie s'est produite une interaction complexe, qui dépasse la thématique du « déficit démocratique » européen.

Le dessein d'union politique en Europe est issu de la chute des régimes totalitaires dans cette partie du monde occidental et s'est trouvé renforcé par la menace des systèmes communistes. Fondée au moment où seule une modeste portion du globe était régie par des gouvernements librement élus, la Communauté est devenue une zone démocratique en expansion, qui s'étend à mesure que s'étend l'espace de la démocratie.

L'Europe s'est formée en pleine légitimité institutionnelle. Mais elle ne procède pas d'un mouvement démocratique, ni d'une mobilisation populaire autour d'un organe constituant; il n'y a eu ni *Cinque giornate*, ni Parlement de Francfort, ni États généraux. Elle s'est constituée sous l'effet de trois forces : l'action de gouvernants éclairés (d'Adenauer à Kohl, de De Gasperi à Andreotti, de Schumann à Mitterrand); la vision inspirée d'hommes politiques hors du commun, comme ceux que j'ai déjà cités (notamment Monnet, Spinelli, Delors); l'adhésion profonde du peuple européen à l'objectif poursuivi, adhésion intuitivement perçue par les hommes politiques.

Entre les deux pôles du consensus populaire et du *leadership* de quelques gouvernants, l'Europe s'est faite en suivant une méthode que l'on pourrait définir du terme de *despotisme éclairé* – procédure parfaitement légitime, mais ancrée à la méthode démocratique par la seule existence de la démocratie à l'intérieur des États, non par un processus démocratique européen. On peut donc parler de *démocratie limitée*.

Une œuvre inachevée

Aussi grande que soit l'œuvre accomplie jusqu'ici, l'Union européenne n'est pas complète. Elle ne l'est ni sur le plan des compétences ni sur celui du cadre institutionnel. Non seulement peut-on parler d'incomplétude, mais encore sommes-nous probablement en deçà du point de non-retour, c'est-à-dire du point à partir duquel l'achèvement apparaît comme la

577

DEMOCRAZIA (LEGITTIMITÀ, LEADERSHIP)

*(...) L'Europa si è formata in piena legittimità istituzionale. Ma **non procede da un movimento democratico, né da una mobilitazione popolare intorno ad un organo costituente**; non ci sono state né le Cinque giornate, né parlamenti di Francoforte, né Stati Generali.*

*Essa si è costituita per l'effetto di tre forze: **l'azione di governi illuminati** (da Adenauer a Kohl, da De Gasperi ad Andreotti, da Schumann a Mitterand); la **visione ispirata** di uomini politici fuori dal comune, come quelli che ho già citato (specialmente Monnet, Spinelli, Delors); l'adesione profonda del **popolo europeo** all'obiettivo perseguito, adesione intuitivamente percepita dagli uomini politici.*

*Fra i due poli del consenso popolare e della leadership di qualche governante, **l'Europa si è fatta seguendo un metodo che si potrebbe definire col termine dispotismo illuminato**, procedura perfettamente legittima, ma ancorata al metodo democratico **solo per l'esistenza della democrazia all'interno degli Stati**, non da un processo democratico europeo. Si può dunque parlare di **democrazia limitata**.*

Altri interessanti passaggi del pezzo di Padoa-Schioppa si trovano in "[le confessioni dei padri dell'euro](#)". Andiamo avanti.

COME OPERANO I DESPOTI ILLUMINATI?

La reale natura di un progetto pensato contro i popoli europei la spiegava **Jean-Claude Juncker**, il 26 dicembre 1999.

L'intervista pubblicata sul "Der Spiegel" intitolata "[Die Brüsseler Republik](#)" (la repubblica di Bruxelles) comincia con queste dichiarazioni:

Die Brüsseler Republik

Im 21. Jahrhundert wächst der europäische Bundesstaat heran. Er wird ein Multikulti-Staatsvolk von wenigstens 440 Millionen Menschen umfassen.

Jean-Claude Juncker ist ein pfiffiger Kopf. „Wir beschließen etwas, stellen das dann in den Raum und warten einige Zeit ab, was passiert“, verrät der Premier des kleinen Luxemburg über die Tricks, zu denen er die Staats- und Regierungschefs der EU in der Europapolitik ermuntert. „Wenn es dann kein großes Geschrei gibt und keine Aufstände, weil die meisten gar nicht begreifen, was da beschlossen wurde, dann machen wir weiter – Schritt für Schritt, bis es kein Zurück mehr gibt.“

So wurde bei der Einführung des Euro verfahren, als tatsächlich kaum jemand die Tragweite der ersten Beschlüsse 1991 zur Wirtschafts- und Währungsunion wahrnehmen mochte.

So ähnlich lief es jetzt wieder beim EU-Sondergipfel im finnischen Tampere, wo komplizierte Entscheidungen zur Justiz- und Rechtspolitik fielen. In wenigen Jahren werden die Mitgliedstaaten die Folgen spüren. Brüssel gibt dann die Mindeststandards für die Asylpolitik vor. Und das Geschrei in Bayern und anderswo wird groß sein, wenn die Ermittlungsaufträge von Europol an deutsche Sicherheitsbehörden die Polizeihohheit der Bundesländer durchlöchern.

Nach derselben Methode soll der Bau des Bundesstaates Europa weitergehen.

Eigentlich gibt es den bereits – auch wenn das Karlsruher Bundesverfassungsgericht das nicht wahrhaben will und lieber von einem Staatenverbund spricht. Die Europäische Union weist die entscheidenden Merkmale auf: Als Rechtsgemeinschaft mehrerer Staaten entscheidet sie wie ein Bundesstaat über jene Fragen, die für den Bestand des Ganzen wesentlich sind, während die Gliedstaaten ihre Staatlichkeit behalten und an der Willensbildung des Ganzen entscheidend beteiligt sind.

Das bundesstaatliche Phänomen in Brüssel ist noch ziemlich unfertig, funktioniert aber. Mindestens 60 Prozent der deutschen Innenpolitik, sagt sogar Europaskeptiker Edmund Stoiber, werden heute in Brüssel gemacht.

Es werden sich, das lehrt der Blick zurück, die bundesstaatlichen Strukturen im neuen Jahrhundert verfestigen, mal schleppend, mal in Schüben wie bisher. Aus der Montanunion, der aus den Schrecken zweier Weltkriege geborenen Friedensallianz zwischen den Deutschen, Franzosen, Belgiern, Italienern, Luxemburgern und Niederländern, wurde die Europäische Wirtschaftsgemeinschaft und dann die Europäische Union der derzeit 15 – stets ging es in Richtung Bundesstaat.

Solana, den EU-Außenminister. Und eine Art gemeinsames „Staatsgebiet“ bildet der Binnenmarkt schon jetzt – ohne Grenzen für Personen, Waren und Dienstleistungen.

Dass die Nationen auf den Kern ihrer Souveränität, die eigene Währung, zu Gunsten des Euro verzichteten, war der entscheidende Schritt hin zum europäischen Bundesstaat. Die Europäische Zentralbank in Frankfurt lenkt inzwischen ohne größere Probleme die gemeinsame Geldpolitik im Euroland der Elf; Briten, Schweden, Dänen und Griechen werden früh im neuen Jahrhundert im Interesse ihrer Wirtschaft dazustoßen.

Die EU ist in ihren Strukturen und Kompetenzen nicht versteinert, sondern beweglich geblieben. Deshalb auch wird sie mit der Erweiterung nach Osten und Süden fertig werden. Ob zur EU 375 Millionen Menschen oder bald 440 Millionen oder eines Tages 540 Mil-



Gipfeltreffen der europäischen Regierungschefs: Als nächstes eine eigene Armee

Ein zunehmend mächtigeres Europäisches Parlament (EP) nimmt sich mit wachsendem Selbstbewusstsein neue Rechte. Ohne Widerspruch aus Paris, London oder Berlin nennt Präsident Romano Prodi, vom EP als Quasi-Kanzler gewählt, seine EU-Kommission eine „Art europäische Regierung“.

Der Ministerrat der EU, das Legislativorgan der Mitgliedstaaten, ist eine Art Bundesrat, in dem die Regierungsvertreter eine entscheidende Rolle in der Gesetzgebung spielen.

Eine eigene Armee hat die Brüsseler Republik bald auch. Der Aufbau einer modernen, EU-geführten Streitmacht von 150 000 Mann ist eine der Hauptaufgaben für den neuen Hohen Repräsentanten der Gemeinsamen Außen- und Sicherheitspolitik (Gasp), Javier

lionen gehören, ist mehr ein Organisationsproblem – wenn nur die strengen Beitrittsbedingungen der EU bei Demokratie, Menschenrechten und Wirtschaft nicht missachtet werden.

Die Erweiterung zwingt die EU, sich selber zu reformieren. Der Ministerrat muss besser funktionieren – weniger einstimmige Beschlüsse, mehr Mehrheitsentscheidungen. Damit wächst zugleich die Macht des Parlaments, da bei Mehrheitsentscheiden des Rates in der Regel seine Zustimmung nötig ist.

Der Bundesstaat Europa wird sogar eine Art Multikulti-Staatsvolk aufweisen. Hielten die Leute 2002 erst einmal die Banknoten und Münzen des Euro in den Händen, sagt Luxemburgs Juncker voraus, „dann bildet sich bald ein neues Wir-Gefühl: wir Europäer“.

DIRK KOCH

*decisione, poi la mettiamo sul tavolo e aspettiamo di vedere cosa succede.», il primo ministro del piccolo Lussemburgo svela dei trucchi con cui incoraggia i capi di Stato e di governo dell'UE ad utilizzare nella politica europea. «Se non provoca proteste o rivolte, è perché **la maggior parte delle persone non ha idea di ciò che è stato deciso; allora noi andiamo avanti passo dopo passo fino al punto di non ritorno** »*

E con questo brillante "trucco" è arrivato alla poltrona di presidente della commissione europea.

Cosa succede invece se la gente capisce? L'esempio più famoso fu la bocciatura nel 2005 della [Costituzione europea](#) da parte di francesi e olandesi.

L'ILLEGGIBILITÀ DEI TRATTATI

Il rimedio ce lo spiega **Giuliano Amato**, quando si stavano preparando le modifiche che avrebbero portato al **trattato di Lisbona**. All'epoca era il ministro dell'interno nel secondo governo Prodi.

La piattaforma "Open Europe" pubblicò un [articolo con l'audio di Amato](#) del 12 luglio 2007, dove ammetteva che i trattati europei erano volutamente illeggibili (anche per gli addetti ai lavori) allo scopo di evitare "**pericolosi referendum**".

Ecco l'audio integrale, con la trascrizione in italiano di alcuni "momenti salienti".

FONTE: openeurope.blogspot.com

*(...) Al fine di rendere felici i nostri cittadini, per ... produrre un ... documento che non ... **non capiranno mai!** Perché il prodotto della **IGC** [[conferenza intergovernativa](#)] sarebbe: il paragrafo 3 dell'articolo 7, è modificato in questo seguito... la parola 6 nel paragrafo D dell'articolo X... è cancellata e... la parola...*

*Ma c'è della verità... perché... questo è il tipo di documento che la **IGC** produrrà, qualsiasi primo ministro – supponiamo il primo ministro britannico – che va [alla camera dei] Comuni... e poi vedrete [che dirà]: “è **assolutamente illeggibile**, è il tipico trattato di Bruxelles, niente di nuovo, **non c'è bisogno di un referendum.**” [risate]*

*Se riesci a capirlo al primo colpo, potrebbe esserci qualche motivo per un referendum, perché potrebbe significare che c'è **qualcosa di nuovo**. Ma è un tipico trattato di Bruxelles, ogni volta che producono un trattato è qualcosa di **illeggibile**, completamente illeggibile. (...)*

Nulla [viene] prodotto direttamente dai primi ministri, perché si

*sentono al sicuro con la "cosa illeggibile". Possono presentarlo meglio... **per evitare pericolosi referendum.***

Queste dichiarazioni sono state riprese dal "[The Telegraph](#)" (nota testata inglese) e dal sito che organizzò l'evento, ossia il [CER](#). La stampa italiana ha preferito non darci troppo peso...

PAURE, MINACCE E CRISI

La fobia del giudizio popolare è intrinseca negli euroinomani, non a caso chi comanda davvero nell'unione europea, vale a dire BCE e commissione europea, è "**indipendente**" dai parlamenti nazionali ed europeo.

Ce lo ricorda molto bene **Mario Monti** in "[Intervista sull'Italia in Europa](#)", un libro del 1998 dove l'allora commissario a Bruxelles venne intervistato da **Federico Rampini**.

Ad esempio, a pagina 40 si prende atto del motivo per cui la **commissione** è indipendente, e della scontata reazione popolare.

1 città di spiegare l'Europa ai cittadini. In due sensi:
 1 spiegare l'integrazione facendo capire che tutti i problemi di oggi (a cominciare dalla disoccupazione) sono più difficili da affrontare se restiamo isolati; spiegare la trasformazione, cioè che la disciplina di bilancio richiesta da Maastricht sarebbe necessaria anche senza l'Europa, anzi lo sarebbe ancor di più se restassimo soli ad affrontare la competizione globale, soprattutto con l'America e con i nuovi concorrenti asiatici (che pure stanno attraversando un momento alquanto critico). È vero che sia nelle capitali nazionali sia a Bruxelles, si è tacitamente convenuto di lasciar trasferire «a monte» il biasimo.

D. *Perché la Commissione europea ha acconsentito a diventare il capro espiatorio su cui scaricare l'impopolarità dei sacrifici?*

R. Perché, tutto sommato, alle istituzioni europee interessava che i paesi facessero politiche di risanamento. E hanno accettato l'onere dell'impopolarità essendo più lontane, più al riparo, dal processo elettorale. Solo che questo un po' per volta ha reso grigia e poi nera l'immagine dell'Europa presso i cittadini. Mentre se uno è convinto, come io lo sono, che il Trattato di Maastricht è davvero la garanzia per le generazioni future, l'immagine dovrebbe essere positiva. Detto questo, un po' per volta i cittadini capiscono che l'Europa – pur chiedendo sacrifici, come essi erroneamente ritengono – è qualcosa che vale la pena. Sarà lontana, sarà difficile da capire, ma in fondo dev'essere una cosa seria. In un recente sondaggio sulla fiducia degli italiani verso le istituzioni risulta – pur in epoca di «eurotassa» – che l'Unione europea riscuote più fiducia di tutte le istituzioni politiche e amministrative nazionali.

D. *Finora abbiamo dato per scontato che «Europa» e «libertà di mercato» siano sinonimi. Ma è davvero così? Credo sia lecito dubitarne, se si allarga lo sguardo a tutta la storia dell'integrazione europea. Alle origini l'Europa è stata una costruzione protezionista. Penso ai suoi due pilastri iniziali: la Comunità del carbone e dell'acciaio (Ceca) e la politica agricola. La Ceca nacque come una sorta di grande cartello regolato. L'Europa verde è una complessa e costosa forma di protezionismo, volta a frenare l'abbandono delle campagne e tutelare il tenore di vita degli agricoltori. Ma ha scaricato costi pesanti sui consumatori europei, costretti a pagare prezzi molto superiori a quelli mondiali. Inoltre la politica agricola ha avuto effetti negativi sul Terzo mondo che si è visto negare importanti sbocchi commerciali. Insomma, la conversione della Comunità al mercato è piuttosto recente.*

R. Però due cose ci sono fin dall'inizio, fin dal Trattato di Roma: l'abbattimento dei dazi, e la politica di concorrenza. Certo queste regole valgono per i mer-

RAMPINI – Perché la **commissione europea** ha acconsentito a diventare il **capro espiatorio** su cui scaricare l'impopolarità dei sacrifici?

MONTI – Perché, tutto sommato, alle istituzioni europee interessava che i paesi facessero politiche di risanamento. **E hanno accettato l'onere dell'impopolarità essendo più lontane, più al riparo, dal processo elettorale.** Solo che questo un po' per volta ha reso grigia e poi nera l'immagine dell'europa presso i cittadini.

Inoltre Monti nel libro sostiene il fatto che l'unione europea abbia garantito **“cinquant'anni di pace”**, oggi divenuti settanta.

Ma probabilmente il vero motivo per cui non ci sono state **guerre** nel vecchio continente era un altro, a pag 50-51 leggiamo:

L'altra osservazione è che sono sempre più evidenti i sintomi di crisi del modello tedesco in questi anni, ma io mi chiedo sempre quale altro modello avrebbe digerito senza morte immediata la riunificazione.

D. *Insomma, lei è un ammiratore della «cultura della stabilità» della Germania...*

R. Sì, ma oggi è strettamente necessario – per i singoli paesi e per l'Unione europea – integrarla con una sorta di «cultura della flessibilità». In Europa, questo messaggio viene, forte e concreto, soprattutto dalla Gran Bretagna. Il comune denominatore (certo con differenze importanti in altri aspetti) Thatcher-Blair deve essere di insegnamento all'Europa: porta crescita e occupazione; è compatibile con una visione politica conservatrice così come con una non conservatrice.

D. *Con uno sguardo storico all'integrazione dal 1957 in poi, si è spesso sostenuto che la Comunità europea ha fatto progressi prodigiosi perché era cementata dalla paura di un aggressore esterno, cioè l'impero sovietico. Si può andare avanti verso l'Europa unita senza la guerra fredda, senza una minaccia esterna, senza un pericolo russo?*

R. Speriamo non torni presto ad esistere una minaccia vicina come quella sovietica, anche se purtroppo

50

non si può escludere. Ma secondo me il peso delle minacce esterne è ancora uno dei motori dell'integrazione europea. Anche se cambia natura: la minaccia esterna di oggi si chiama **concorrenza**. Questo è un fattore potente di spinta per l'integrazione, anche se l'Europa reagisce troppo lentamente a questa minaccia. Molte politiche che si stanno applicando in Europa per il recupero di competitività nascono dalla consapevolezza di questa minaccia esterna, e dalla consapevolezza che è già difficile per un'Europa integrata reagire adeguatamente, figuriamoci per un'Europa divisa. Un altro fenomeno che viene percepito come minaccia esterna, e che sta spingendo l'Europa verso una maggiore integrazione, è la «minaccia immigrazione». Io non la vedo come un fenomeno puramente negativo. Ma indubbiamente l'Europa che guarda al prossimo millennio, che guarda all'Est e al Mediterraneo, e che dedica attenzione ai problemi della cooperazione giudiziaria, della sicurezza interna, del controllo delle frontiere esterne, lo fa anche pensando alla necessità di coordinarsi di fronte a questa situazione critica. Nasce da qui anche l'embrione di politica comunitaria verso il Mediterraneo. Quindi le paure sono state all'origine dell'integrazione, le paure hanno cambiato natura, però rimangono tra i motori dell'integrazione.

D. *In generale, si può dire oggi che l'Europa «è servita»? Quali promesse ha mantenuto meglio? Quali non ha mantenuto affatto?*

51

*RAMPINI – Con uno sguardo storico all'integrazione dal 1957 in poi, si è spesso sostenuto che la Comunità europea ha fatto progressi prodigiosi perché era cementata dalla **paura di un aggressore esterno, cioè l'impero sovietico**. Si può andare avanti verso l'Europa unita senza la guerra fredda, senza una minaccia esterna, senza un pericolo russo?*

*MONTI – Speriamo non torni presto ad esistere una minaccia vicina come quella sovietica, anche se purtroppo non si può escludere. Ma secondo me il peso delle minacce esterne è ancora **uno dei motori dell'integrazione europea**. Anche se la minaccia cambia natura: la minaccia esterna di oggi si chiama **concorrenza**. Questo è un fattore potente di spinta per l'integrazione, anche se l'Europa reagisce troppo lentamente a questa minaccia. Molte politiche che si stanno applicando in Europa per il **recupero di competitività** nascono dalla*

consapevolezza che è già difficile per un'Europa integrata reagire adeguatamente, figuriamoci per un Europa divisa. Un altro fenomeno che viene percepito come minaccia esterna, e che sta spingendo l'Europa verso una maggiore integrazione, è la "minaccia immigrazione". (...) Quindi le paure sono state all'origine dell'integrazione, le paure hanno cambiato natura, però rimangono tra i motori dell'integrazione.

E in effetti quando sentiamo "c'è la Cina" siamo a tutti gli effetti davanti uno spauracchio per spingere verso una falsa soluzione, ovvero **cedere più sovranità all'unione europea**.

Il miglior momento per farlo è sfruttare una "**crisi visibile e conclamata**", qui citando un famosissimo discorso del 22 febbraio 2011 sempre di Monti.

MARIO MONTI: «ABBIAMO BISOGNO DELLA CRISI»

*Non dobbiamo sorprenderci che l'Europa abbia bisogno di crisi, e di **gravi crisi**, per fare passi avanti. **I passi avanti dell'Europa sono per***

definizione cessioni di parti delle sovranità nazionali a un livello comunitario. È chiaro che il potere politico, ma anche il senso di appartenenza dei cittadini a una collettività nazionale, possono essere pronti a queste cessioni solo quando **il costo politico e psicologico del non farle diventa superiore al costo del farle** perché c'è una crisi in atto, visibile, conclamata.

Oggi, oltre alla crisi economica, c'è la [paura di un virus](#), sempre come "scusa" per imporre alla popolazione misure che in condizioni normali non avrebbe mai accettato.